4448

PARIS et ORLÉANS, fin juin 1923

Les camarades adresseront tout ce qui concerne *l'en dehors* à E. ARMAND
22, cité St-Joseph, ORLÉANS

# l'en dehors

20 cent.

bi-mensuel

2e ANNÉE, n° 14

*Correspondance internationale :* allemand, anglais, danois, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, *ido,* italien, portugais, roumain.

Abonnements : Six mois. 3 f. » — Extérieur . . 4 f. »
(Une heure de travail d'un ouvrier qualifié).
Un an . . 5 50 — — . . 7 50
*Tout numéro antérieur au courant :* 0 fr. 25

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés d'un timbre.

# "L'histoire" du soldat inconnu

**[Au moment où ce journal paraîtra, le 14 juillet sera bien proche. Il nous a semblé de toute actualité d'extraire des "Salmi dell'Anarchia" de G. Damiani une eurythmie qui s'adapte admirablement aux circonstances. La scène se passe à Rome, en pleine réaction fasciste, mais il ns faut pas grand effort d'imagination pour en faire l'application partout où on célèbre le " soldat inconnu. "]**

I.

*Quand les oies du Capitole dorment,*
*digérant leur pâtée,*
*et que sur les pavés de Rome il ne retentit plus*
*que les pas des voleurs, des escarpes, des apaches qui rentrent au logis,*
*et ceux des agents de police qui cheminent lentement,*
*rêvant que leur Dictateur va augmenter leur paie ;*
*en cette heure où la nuit est plus noire,*
*des ombres étranges franchissent la grille de l'autel de la patrie*
*et vont s'asseoir sur les derniers degrés qui conduisent à l'autel.*

*Alors le cheval de bronze doré*
*qui, devant l'Histoire, supporte en équilibre l'aïeul du Roi*
*dresse les oreilles et frémit.*

***

*Ce sont les soldats inconnus des batailles inconnues.*
*qui s'en viennent visiter leur frère fortuné,*
*celui qui peut les recevoir en une salle spacieuse — qui a le ciel pour voûte —*
*et qui se déploie comme une immense terrasse*
*sur la grandeur de la troisième Rome.*
*Ils vont là pour se consoler l'un après l'autre et se redire*
*ce qui fut le tourment de leur existence.*
*L'un d'eux — macabre ironiste — rappelle parfois*
*comment il mourut égorgé sans avoir vécu*
*— fantôme d'un fantôme —*
*et tous rient ensemble avec une bouche à laquelle manquent les lèvres, et dont les gencives sont décharnées.*
*Ils rient d'un rire étouffé,*
*qui fait penser à la lime du captif qui mord et use le barreau du cachot où il se consume.*
*Or, ce sont les réflexions bouffonnes de ceux qui ont parlé avant eux qui les font rire.*

***

*Soldats inconnus, sans nom dans la vie comme dans la mort,*
*squelettes ramassés dans les tranchées de la guerre de chaque jour,*
*tas d'os auxquels on attribue une histoire — pour en exploiter la gloire ;*
*associés anonymes et honnêtes d'une société de fripons*
*— qui les fait figurer sur des bilans fictifs pour pouvoir en extorquer des dividendes,*
*ils se rassemblent ainsi à l'entour de l'autel de la patrie,*
*durant les nuits sans lune*
*pour tuer l'ennui des interminables veillées sépulcrales.*

***

*Mais le cheval de bronze doré qui porte l'aïeul du roi,*
*avec ce flair qu'ont toutes les bêtes, même quand elles sont royales,*
*s'imagine, lui, qu'ils se réunissent en réalité*
*pour comploter une résurrection apocalyptique.*

***

*A vrai dire, ces ombres inconnues d'inconnus*
*se chuchotent d'étranges récits d'un subversisme si évident*
*qu'il mériterait une « expédition punitive » de gendarmes royaux et de miliciens dictatoriaux combinés,*
*et elle aurait déjà eu lieu*
*s'il était au pouvoir des vivants de supprimer les morts.*

*Soldats inconnus...*
*Ils tombèrent frappés, les uns au front, les autres aux épaules,*
*sur un champ de bataille ou à un coin de rue,*
*soit parce qu'ils défendaient un drapeau,*
*soit parce qu'ils professaient une idée,*
*soit parce qu'ils avaient dérobé un secret à la Nature — ou une énigme à l'Univers.*
*Ce fut le souci qui tua certains d'entre eux,*
*le souci qui ronge l'âme des années et des années durant :*
*— souci de lumière, de grandeur, de gloire, du pain quotidien —*
*et le tombereau à ordures les ramassa dans la boue du ruisseau.*
*Il en est qui périrent au fond d'une mine,*
*d'autres qui succombèrent, étouffés, à fond de cale*
*ou qui furent poignardés dans une réunion électorale,*
*alors qu'ils soutenaient les intérêts d'un homme qui, une fois élu,*
*fut le premier à ne plus s'en souvenir.*
*Il en est qui viennent des abîmes de l'océan,*
*des greniers d'où l'on aperçoit la lune plus grosse,*
*des catacombes sur lesquelles le fleuve passe, en grondant, au pas de charge.*
*Parmi eux l'on compte des héros, des poètes, des artisans, des inventeurs, des artistes...*
*des esprits qui galopèrent dans les campagnes du Génie.*
*Parmi eux, il en est qui rétablirent la fortune de batailles perdues,*
*qui découvrirent des continents égarés, — qui écrivirent des poèmes — qui ciselèrent des chefs d'œuvre.*
*Mais tous tombèrent, ignorés — écrasés par le destin adverse — exténués,*
*ensevelis dans la fosse commune — ou pas ensevelis du tout.*
*Et c'est pourquoi leur labeur procura à autrui et la louange et la renommée et la fortune.*
*Or, les ombres inconnues des inconnus*
*se racontent leurs histoires et elles en rient.*

***

*Mais quand celui qui les reçoit dans la vaste salle — qui a le ciel pour voûte —*
*et qui se déploie comme une immense terrasse — sur la grandeur de la troisième Rome,*
*quand celui-là raconte la sienne ;*
*tous les inconnus font cercle autour de lui —*
*et les dents grincent avec fureur.*

*C'est alors que le cheval de bronze doré a peur*

II

*Parce que l'histoire du soldat inconnu est simple et terrible,*
*mais les vivants ne la savent pas et s'ils la savent ils ne la disent pas*
*soit par crainte — soit par lâcheté — soit par calcul.*
*les morts la savent :*
*Les soldats inconnus de toutes les batailles,*
*ceux qui se sont battus pour les autres,*
*ceux qui ont bâti pour les autres,*
*ceux qui ont embelli le monde pour les autres,*
*qui ont déterré des trésors pour les autres*
*et qui sont restés des inconnus — et qui seraient demeurés des ignorés*
*même s'ils avaient survécu à leur sacrifice.*

*Or, cette histoire, le cheval de bronze l'entend et il tremble.*

***

*— Mes frères, n'enviez pas ma gloire.*
*Je n'ai pas de nom.*
*J'en eus un de mon vivant, mais si je le répétais, il ne dirait rien à personne.*
*Il y en a des milliers et des milliers de semblables dans tout le pays*
*qui portent aujourd'hui le nom qui me désignait hier,*
*Ce ne sont pas des noms — ce sont des marques de fabrique.*
*J'étais donc l'un de ceux-là — c'est-à-dire personne.*
*J'étais né d'une mère inconnue et qui ne voulut rien savoir de moi,*
*J'étais tout seul au monde : isolé parmi des millions d'hommes,*
*évité par tous :*
*Par les vieillards qui pensaient que je pourrais être leur fils*
*et auquel j'étais un reproche.*
*Par les jeunes gens qui pensaient que je pourrais être leur frère,*
*c'est-à-dire un concurrent.*
*Je travaillai cependant —*
*Si je m'étais mis à faire le voleur, je n'aurais déshonoré aucune famille —*
*mais par un caprice du sort, j'avais un tempérament d'honnête homme.*
*Je travaillai donc. Je fis pire : je me mis à aimer.*
*Moi qui n'avais pas de famille, je conçus le péché d'en fonder une.*
*Or, tandis que je travaillais et que j'aimais, survint une chose monstrueuse.*
*Un événement qui, s'il confirme la bestialité des hommes,*
*fait nier qu'il y a un dieu au ciel.*
*La guerre éclata : la guerre des nations.*
*J'ignore si ce sont les nations qui la voulurent, mais je sais bien que les nations y prirent part.*
*J'y participai, moi aussi.*
*Personne ne s'était enquis de mon avis ;*
*personne ne m'avait demandé si j'avais une opinion à formuler,*
*si je trouvais nécessaire de tuer ou de me faire tuer.*
*On me demanda tout bonnement de partir pour être soldat.*
*Et je partis.*
*Sans enthousiasme, mais d'un pas ferme.*
*Je devais sauver la patrie ;*
*et je ne voulus pas m'arrêter pour questionner et demander qui l'avait mise en danger.*
*Je ne voulus même pas m'informer*
*si tous ceux qui avaient quelque chose à défendre*
*Se trouvaient à mes côtés — aux côtés du frère inconnu, fils d'inconnus.*
*L'amour — qui sait — aurait pu me faire hésiter,*
*mais il est encore des femmes à la spartiate :*
*la mienne me donna un baiser sur le front en me conduisant à la porte.*
*« N'aie point d'inquiétude pour moi — me dit-elle — fais ton devoir ;*
*« Si tu y restes, j'aurai toujours la pension. »*
*Je partis donc... sans enthousiasme... mais le pas ferme.*
*Et pour qu'aucun regret ne m'assaillît en route,*
*l'un des chefs du peuple me murmura à l'oreille :*
*« la guerre en soi est une chose injuste, mais c'est par elle seule que peut mûrir la justice. »*
*Je ne compris pas très bien et c'est pour cela que j'eus foi.*

***

*Je partis donc — et je fus un bon soldat.*
*Le soldat marmotte.*
*Le soldat qui marche sans jamais penser à jeter un regard derrière lui,*
*qui marche même avec quarante de fièvre,*
*même avec le corps brisé de fatigue et des crampes d'estomac,*
*même si ses boyaux se tordent parce qu'ils ont ingurgité de la viande de conserve pourrie ;*
*qui marche même si — la semelle de carton national étant usée —*
*la plante de ses pieds saigne et trace une piste rouge sur la neige ;*
*même s'il est certain qu'au détour de la route l'attend une embûche dont il ne reviendra pas.*

***

*Je ne fus pas un héros, mais je ne fus pas non plus un poltron.*
*Je fus le soldat inconnu — le soldat marmotte,*
*le soldat qui se bat et meurt sans prononcer de phrases historiques.*
*Je fus le soldat qui ne coupe à aucune corvée,*
*le soldat de toutes les marches — de toutes les gardes — de tous les assauts.*
*Il y en avait toujours qui partaient en permission à ma place...*
*Mais à quoi m'aurait servi une permission :*
*à surprendre ma femme dans les bras d'un certain droguiste embusqué dans une fabrique de munitions ?*
*Nm ! on m'avait appelé pour servir la patrie,*
*moi qui n'avais même pas un nom à moi,*
*c'était bon pour ceux qui avaient une propriété de s'en aller en permission !*
*Donc, j'étais le soldat marmotte*
*et quand je faisais feu, je le faisais avec conscience.*
*Je le dis avec sincérité mais sans ostentation,*
*j'ai tué, moi aussi, des inconnus ;*
*parfois il me semblait être au tir aux pigeons.*
*Parce que la guerre est la guerre —*
*et il n'y a pas possibilité d'échapper à son dilemme tragique : tue si tu ne veux pas être tué.*

***

*Et l'on tue et l'on finit... ou tué ou estropié.*
*Je suis modeste, mais on peut m'accorder que j'ai gagné, moi aussi, ma bataille,*
*ou mon fragment de bataille,*
*frappant le coup décisif — le coup qui abat le soldat qui marche en avant*
*et entraîne derrière soi tout un régiment...*
*Le soldat marmotte remporte souvent ainsi des victoires pour ses généraux.*
*Ceux-ci calculent, piquent des épingles sur les cartes.*
*Lui fait le coup de feu — et meurt.*

***

*— C'est pourquoi, me direz-vous, ils t'ont élevé un monument,*
*ils t'ont ramené du lieu où tu es tombé ;*
*dans une apothéose qui a rencontré une approbation unanime*
*parce qu'elle avait un inconnu pour objet. —*

*Eh bien, ce n'est pas vrai !*
*Ils m'ont apothéosé par calcul — pas même par remords.*
*Pour ensorceler, enivrer d'autres inconnus ;*
*pour faire l'apologie de cette chose triste : la guerre.*
*Seules les mères qui attendaient un fils qui ne reviendra plus — et dont les os gisent éparpillés —*
*ont pu verser des larmes sincères sur mon cercueil.*
*Sincères parce que ces mères se disaient : « Peut être est-ce que c'est lui ? » et pas pour autre chose.*
*Les autres m'ont creusé un tombeau à la base d'une statue équestre*
*Afin qu'avec mes os je solidifie le piédestal de la statue.*

***

*Frères, parce que je ne dors pas avec vous dans la fosse commune,*
*ou dans les entrailles de la terre — ou au fond de l'océan —*
*ou dans une fosse sur le bord de la grand'route,*
*ne me croyez pas plus heureux que vous.*
*Le Christ fut décloué de la croix, après trois heures d'agonie :*
*on m'y a cloué, moi, quand je n'étais déjà plus qu'un squelette.*
*Ma douleur, c'est d'être ici.*
*Cet autel n'est pas l'autel de ma renommée — c'est mon Calvaire.*
*Tous les jours, parmi les fleurs, on m'y crucifie.*
*Tous ceux que consument une vide ambition*
*ou qui ont une entreprise quelconque à mener à bon port*
*viennent déposer une couronne de fleurs sur mon tombeau*
*et réciter un discours ampoulé,*
*où l'on parle de moi et de la « dette » qu'ils ont contractée à mon égard.*
*Il est venu l'officier qui a commandé le tir de barrage,*
*trop bas, trop court...*
*le fournisseur des souliers aux semelles de carton,*
*et jusqu'au droguiste qui couchait avec ma femme.*
*Il est venu d'autres gens bien pires que ceux-là...*
*et les gardiens les laissent passer... en les saluant ;*
*Pas un qui n'ait son discours à déclamer — même si personne ne s'arrête pour l'écouter.*
*Et, dans tous ces discours, je joue le rôle de « calmant ».*

***

*Frères, écoutez :*
*Quand je dormais là-bas, à fleur de terre et sous les étoiles,*
*il y avait à côté de moi le squelette d'un soldat allemand,*
*un soldat marmotte, lui aussi.*
*A lui aussi, on avait dit : « la patrie en danger... en avant... marche ! »*
*Et il avait si bien marché qu'il était arrivé jusqu'au bord de notre tranchée,*
*en chantant, plutôt en hurlant je ne sais quelle chanson mélancolique.*
*Je crois bien que c'est moi qui l'ai transpercé d'un coup de baïonnette,*
*mais il ne m'en a jamais fait le reproche ;*
*peut être a-t-il trouvé la chose toute naturelle,*
*peut-être est-ce que lui aussi avait assassiné quelqu'un... tout en chantant ;*
*toujours est-il que ses tibias, à fleur de terre, se confondaient avec les miens...*
*Là-bas donc, sous terre, à fleur de terre,*
*ce soldat allemand était mon compagnon de veille éternelle :*
*nous nous racontions mutuellement nos fables, c'est-à-dire l'histoire de nos pays respectifs.*
*Nous, les morts, nous plaignions les vivants, les « rescapés »...*
*car nous n'étions plus ennemis.*
*L'un et l'autre, nous avions perdu la guerre, c'est-à-dire la vie,*
*et nous jugions la guerre selon un étalon semblable :*
*une folie qui ruine tout — une boucherie de soldats inconnus.*
*Un jour, l'on est venu me prendre*
*— pauvre soldat allemand resté tout seul là-bas ! —*
*et on s'est mis à me ballotter çà et là,*
*parce qu'il s'agissait de l'accomplissement d'un rite*
*grâce auquel la gloire du soldat inconnu*
*devait rejaillir plus vive sur les vivants non inconnus.*
*Ils ne me laissèrent qu'une fois descendu en cette crypte.*
*O frères, comme je voudrais dormir en paix*
*et retourner là-bas à côté de mon frère allemand*
*et oublier !*
*Mais ici, on ne peut ni dormir ni oublier.*
*Depuis que je gis en cette crypte,*
*j'ai la tête rompue des discours qui se répètent —*
*arrosés de larmes forcées — entrecoupés de sanglots qui ressemblent à des rots.*
*Frères, je suis à bout*
*écrasé par le fardeau de cette gloire*
*que personne ne marchande au « soldat inconnu » — parce qu'on l'ignore —*
*tandis qu'aux inconnus qui se battirent avec moi et en réchappèrent,*
*on marchande jusqu'aux crachoirs*
*où l'on se débarrasse des bacilles du mal qui ne guérit point.*
*... Mais un jour viendra, ô soldats inconnus de toutes les batailles,*
*ô héros anonymes qui avez fourni à autrui le nom et la fortune,*
*un jour viendra où j'ébranlerai la pierre du sépulcre,*
*où je me mettrai en tête de tous ceux qui viennent me raconter à voix basse*
*— pour qu'on ne les accuse pas du « crime d'antination » —*
*qu'ils ont été trompés... dupés... volés.*
*A la tête des soldats paysans qui n'ont pas eu la terre,*
*des soldats ouvriers qui n'ont pas eu l'usine,*
*des soldats citadins qui n'ont pas eu la cité ;*
*de tous les estropiés auxquels demain n'est pas garanti.*
*Et je vous rallierai, vous aussi,*
*soldats inconnus, soldats sans nom dans la vie comme dans la mort,*
*squelettes ramassés dans les tranchées de la guerre de chaque jour.*

*Et j'appellerai à moi tous les inconnus qui sont en vie.*
*Et tous ensemble, nous marcherons.... nous partirons... encore une fois...*

*Le cheval de bronze doré*
*sur la croupe duquel se maintient en équilibre l'aïeul du Roi,*
*dresse les oreilles et frémit quand se tait le « soldat inconnu »,*
*parce qu'alors tous les soldats inconnus de toutes les batailles se mettent à grincer des dents,*
*si fort qu'on dirait des roulements de tambour.*

***

*Et le cheval de bronze doré songe :*
*« Malheur aux vivants si les morts se réveillent... »*

*Gigi DAMIANI.*

# Réalités, Vérités

Je ne reproche pas à certains individus leur patriotisme et autres maux en *isme* dont ils sont atteints. Ils ont le droit d'avoir une opinion ou de n'en avoir aucune. Ce que je leur reproche, c'est uniquement de s'être reniés, et d'être les premiers à soutenir l'ordre et l'autorité, après avoir été les premiers à les combattre. Ce spectacle est immoral et révoltant. Devenus chefs d'Etat, ministres, députés, ces gens sans héroïsme ont la prétention d'incarner l'héroïsme et de nous donner des leçons de sagesse. C'est écœurant.

***

Le pain a augmenté progressivement, pour coûter vingt-trois sous, avant d'en coûter trente. Cette mystification s'est accomplie sous les yeux du public, qui ne s'est aperçu de rien. Après quelques récriminations, tout est rentré dans l'ordre. Les promesses n'ont pas été tenues, mais il suffit qu'on leur promette quelque chose pour que les gens soient contents.

***

Si le troupeau ne veut pas qu'on l'éduque, pourquoi perdre notre temps à essayer de lui inculquer des idées? A quoi bon se sacrifier pour lui? Il ne veut pas que nous l'aidions à faire son bonheur. Nous ne voulons pas qu'il fasse le nôtre. Nous sommes quittes. Nous refusons le bonheur qu'il nous offre sous la forme de la guerre et de la mort. Ne cherchons pas à lui imposer notre manière de voir. Les gens sont libres de ne pas être libres : laissons-leur ce genre de liberté.

***

« Vous généralisez », me disent de braves gens qui, paraît-il, approuvent mes idées, « vous généralisez, à part cela, c'est juste! » Je ne comprends pas. Hé! le moyen de ne pas *généraliser* quand les brutes sont en majorité, quand la masse croupit dans son ignorance et quand le nombre est Maître? La beauté est une exception dans la société actuelle; la laideur est partout répandue. Il y a certainement beaucoup plus « d'assassins » parmi les « honnêtes gens » que d'êtres propres et humains. Est-ce généraliser que de constater ce qui est?

***

Découragés, des camarades vous déclarent : « je ne m'occuperai plus de rien, je ferai mes affaires. Moi d'abord, les autres, je m'en fous! Je serai mercanti, ça rapporte davantage que de faire des années de prison pour des gens qui n'en valent pas la peine. » C'est sur ce *découragement* que comptent les dirigeants. On comprend, après tout, que des militants perdent courage, mais ce qu'on ne comprend pas, c'est qu'ils viennent grossir les rangs de la canaille.

***

Entre la bourgeoisie pourrie et le peuple veule, le penseur poursuit son rêve de beauté. Il est seul contre tous. Il ne se décourage pas pour cela. Il sait que si personne ne le comprend, après sa mort quelques âmes d'élite viendront à ses idées et propageront son enseignement.

***

Si nous voulons être des hommes *propres*, ne participons à aucune réjouissance « nationale », à aucune commémoration, à aucun anniversaire, à rien de ce qui est fait pour propager, éterniser, consolider le règne de la laideur parmi nous.

***

Le politicien est l'homme qui a éliminé l'art de son existence. C'est pourquoi il n'est pas libre.

***

On voit de nouveau l'armée aux prises avec le peuple. Ceux qui manifestent leur opinion trouvent devant eux, pour les abattre, le gendarme et le soldat. Il est interdit d'exprimer une idée sous un régime fondé sur la liberté de penser.

Gérard DE LACAZE-DUTHIERS.

# Fleurs de Solitude (1)

Parce que j'avais l'apparence de la vie. Et que je végétais. Parce que j'étais une sorte de mort-vivant. Je ne me suis pas préoccupé de l'Amour. J'ai fermé les yeux et l'ouïe de mon entendement. J'ai imposé silence aux battements de mon cœur. Je me suis dit que l'Amour ne fleurit que dans la plénitude, dans l'exubérance de la vie. Qu'Il est à la vie ce que l'épine dorsale est au corps. Qu'Il est à la vie ce que l'Energie est à la matière. Et que pendant ces longs mois, ces mois interminables d'exil, je bannirrais toute pensée, toute préoccupation relative à l'Amour.

Et je n'ai fait d'exception pour aucun des aspects sous lesquels l'Amour se manifeste à l'âme ou aux sens.

Que ce soit l'Amour sous son aspect essentiel. Noble, élevé, mystique. L'Amour plus fort que la mort. Accord de deux volontés. Ou de deux consciences. Ou de deux évolutions. Donnant la même note lorsque le choc des événements les fait vibrer. Lorsque le heurt des imprévus les fait résonner. De joie ou de douleur. De plaisir ou de peine. Dans les plaines, dans les perspectives, dans les abîmes de leur destinée. Accomplie ou à accomplir. L'amour qui se réalise, qui s'explique, qui se justifie par la rencontre ou comme une fusion de deux affinités qui se cherchaient et s'appelaient. Qui s'appelaient et se cherchaient par delà les monts et les mers des séparations et des éloignements. Et qui se sont précipitées l'une vers l'autre dès qu'elles ont pu se connaître. Et se reconnaître. L'Amour qui n'existe ni ne se comprend lui-même. Sans une compréhension absolue de qui il aime. Une compréhension de toutes les heures. Qui ne laisse place à aucun secret. A aucun mystère. Non pas l'amour inquisitorial. Ou soupçonneux. Ou jaloux. Ou tracassier. Ou questionneur. Mais l'Amour qui s'est assimilé qui il aime. Si complètement qu'aucune pensée, qu'aucun acte de sa part ne peut le surprendre. Ou le trouver inaverti. Ou désemparé.

Ou bien que ce soit l'Amour sous son aspect sentimental. Chaste, pur, délicat, fidèle, infini. L'Amour auquel il faut pour croître un terrain, dont l'élément primordial est la tendresse. La tendresse affectueuse, persistante, prévenante, auquel il faut pour grandir une atmosphère d'attachement réciproque. L'Amour que fait tressaillir la voix du bien aimé. Qu'un de ses regards fait frissonner jusqu'aux moëlles. Qui ne résiste pas à une parole aimable. A un geste de douceur vraie. Mais qui tremble comme la feuille du peuplier dès qu'il entend les pas d'un étranger. L'Amour qui se nourrit de sa propre flamme. Qui trouve toujours quelque offrande à placer sur l'autel. Quelque offrande tirée d'un fonds de réserve inépuisable. Lorsque le feu qui brûle sur l'autel menace de diminuer d'intensité. L'amour qui ne saurait subsister sans le don continuel de soi. L'amour qui désire plaire. Qui ne tient pas de grand livre. Qui n'établit pas le compte de ses profits et de ses pertes. L'amour qui souffre, se lamente et pleure à l'idée d'infliger de la souffrance et de causer des larmes. L'amour que les blessures ou les naufrages ou les privations ne peut parvenir à affaiblir. A abattre ou à décourager. L'amour que la calomnie ne brise pas. Que le mépris laisse insensible. L'amour qui pardonne. Non pas sept fois, mais septante-sept fois. L'amour qui console. Qui panse les plaies et qui accueille les prodigues en fêtant leur retour. L'amour que le malheur rend plus vigoureux. Qui se lie à une destinée comme le lierre s'attache au chêne. Humble et parfumé comme la violette des près. L'amour certain qui demeure et qui perdure. L'amour que l'amour fait naître. Qui se sustente d'amour. Qui meurt d'amour. Et qui parfois succombe sous l'excès d'amour.

Ou qu'enfin ce soit l'Amour sous son aspect papillonnant. Volage, vagabond. Qui ne connaît de loi que son caprice. Et qui suit son caprice, dût son propre trépas s'ensuivre. L'Amour qui dévore la fleur sans attendre que mûrisse le fruit. L'amour passionné, fer rouge, incohérent. Qui n'a de sens que par sa vivacité à prendre feu et sa promptitude à s'éteindre. Qui se plaît aux plaisirs interdits, aux jouissances défendues, aux caresses réprouvées, aux aventures proscrites. L'Amour gueux, canaille, déhanché, orgiaque, débraillé. Sans frein, sans retenue, sans pudeur. Terreur des arrivistes et des gens de bon sens. L'Amour qui ne consulte pas les registres de l'état civil. Qui s'insoucie de la réputation. Qui ricane des situations sociales. L'Amour en quête de mauvais coups. Qui se tapit au fond des fourrés trompeurs. Ou se blottit dans les recoins des ruelles obscures. L'Amour auquel est étranger le remords, le regret, la fidélité, la constance. Qui oublie hier et ignore demain. Qui ne s'est jamais préoccupé de sécher les larmes qu'il a causées. L'amour léger, frivole, gai. Ironique, persifleur, frondeur. L'Amour faune, satyre. L'Amour enfant de bohême.

Or donc, je n'ai fait d'exception pour aucun des aspects sous lesquels l'Amour se manifeste à l'esprit, au cœur ou aux sens.

Et parce que je m'étais imposé de ne point consacrer une seule pensée à l'Amour, l'Amour ne m'en est apparu que plus fertile. Plus redoutable. Plus puissant. Quel désert qu'une existence où l'Amour a cessé de fleurir et de fructifier! Quelle faiblesse qu'une existence où l'Amour a cessé de défier les forces qui se disputent l'orientation de la volonté! Quelle impuissance qu'une existence qui ignore les ressources de création, d'originalité, de fraîcheur que rayonne autour de lui l'Amour.

E. ARMAND.

(1) Voir nos 5, 6 et 10.

# Les Faits et les Gestes

**Un réfractaire esthonien.**

Le numéro de février de *De Wapens neder* contient une lettre datée de Reval et émanant d'un espérantiste antimilitariste, dont voici quelques extraits :

« Personnellement, je connais un jeune homme qui, pour des motifs d'ordre religieux, a refusé de porter les armes et vient d'être condamné à un an de prison. Quoiqu'âgé de 37 ans, je n'ai pris aucune part à la guerre mondiale... En 1908, j'avais été banni en Sibérie; après la révolution, il y eut une amnistie et tous ceux qui avaient été bannis furent exemptés du service militaire... Durant la guerre blanche-rouge entre l'Esthonie et la Russie, j'ai été jeté pendant six mois dans une prison militaire. J'y serais mort de faim si ma mère n'avait pu me procurer du pain et des pommes de terre... Tous les hommes — ceux de mon âge y compris — doivent s'inscrire au bureau de recrutement pour être enregistrés comme aptes à la conscription. Bien que menacé de punition gouvernementale à deux reprises différentes arrive qui plante, je ne me ferai pas inscrire... »

# Glanes, Nouvelles, Commentaires

**La théorie mono-électronique.**

Depuis une décade la Science — particulièrement la physique et la chimie, par suite de l'énorme accumulation des données expérimentales (1) et des hypothèses subsidiaires (2), nécessaires pour pouvoir faire cadrer tous les faits au-dedans des lois naturelles les plus importantes, se trouvaient réduites à des édifices étayés sur des bases trop précaires, parce qu'elles avaient besoin de trop de points d'appui. Tout esprit scientifique le sentait. On avait l'intuition de se trouver dans une impasse, mais la solution du problème semblait encore bien éloignée. On prétend que beaucoup redoutaient cette solution, parce qu'ils prévoyaient comme conséquence un effondrement de toutes les conceptions scientifiques en vogue.

Un cosmologue italien, le professeur Dr Giorgio Ravasini s'est attelé à la solution de l'énigme. Il passe, parmi ses amis, pour un cerveau doué d'une grande puissance d'intuition et de facultés analytiques très aiguës. En 1919, il découvrit les lois de « l'évolution sidérale », en 1920 celles de la « stabilité moléculaire », il affirme maintenant avoir trouvé, d'une façon simple et rationnelle, la solution du si compliqué problème cosmogénétique.

Voici comment Giorgio Ravasini interprète l'Univers. Les trois formes expérimentales de l'espace — espace vide ou rempli d'éther cosmique, espace siège de radiations, espace rempli de matière — correspondent à trois états réels de la matière : *matière éthérique — matière électronique — matière atomique*. La différence gît seulement dans la différence de *mouvement* qui anime ces espaces (il n'y a *pas d'espace sans matière*). Un de ces espaces étant supposé — selon la théorie de la relativité einsteinienne — *en repos* (matière éthérique), la matière électronique se conçoit en *mouvement rectiligne* et la matière atomique en *mouvement curviligne*. La matière éthérique est ainsi prise comme *base*, la matière électronique est soumise à l'*inertie*, la matière atomique est soumise à l'*inertie* et à la *gravitation*.

Avec ces données fondamentales, Giorgio Ravasini explique tout l'Univers. Il réussit à démontrer pourquoi on ne connaît pas d'électrons positifs libres : c'est parce qu'il n'y a qu'*un* seul électron, le soi disant électron négatif étant tout simplement un *électron à mouvement rectiligne*. Quant aux propriétés positives qui s'observent dans le noyau de l'atome, elles dépendent exclusivement du mouvement curviligne de l'électron, mouvement curviligne qui ne peut jamais se développer isolément, mais seulement quand les électrons se trouvent rassemblés, réunis en groupes, lesquels arrivent à la longue, en se contraignant réciproquement, à se former en orbites elliptiques sous la pression de l'attraction réciproque. C'est pourquoi la charge positive dans une masse électromagnétique est toujours plus grande que la charge négative. Actuellement, elle est 1.845 fois plus grande, mais ce chiffre dépend des conditions locales de la Terre ou du Système planétaire ou du Système de la voie lactée. Ceci appartient au domaine de l'étude spectroscopique et Giorgio Ravasini poursuit ses études dans ce sens.

(1) Radioactivité, autocatalyse, radiation.
(2) Centripétisme analectronique, centrifugisme catalectronique, prévalentisme catalectronique, postvalentisme analectronique.

# Jugement

J'ai mordu dans l'hostie du Temps — elle était [amère.
Les chandelles de la pensée vacillaient en mon [esprit —
Je ne percevais plus que la densité de l'obscurité.
Mon âme s'était irritée au contact des lèvres de [Tes femmes.
(Bah! c'était un tour de coquin pour essayer de me séduire, moi QUI TE TRAQUAIS).
L'effort, l'émotion, la pensée, le songe, le désir — qu'est-ce que tout cela pouvait bien me faire?
J'étais venu pour juger Tes œuvres, non point pour danser au son de Tes chalumeaux.

***

Tu ne peux pas étancher la douleur qui est mienne,
Tu ne peux pas induire au sommeil mon éternel NON.
Je suis en ta présence comme un Dieu,
Aussi las que le Changement, et aussi jeune :
Un rebelle mendiant, un précurseur, un négateur,
Un inventeur de choses étranges, incréées, éternelles.

***

« Un abattoir dissimulé dans un jardin de roses »
Tel est Ton Univers :
C'est ainsi que je le juge.

BENJAMIN DE CASSERES.

# En marge des compressions sociales (1)

**La « Société des Amis de Bascon ».**

Une circulaire nous apprend la formation de la *Société des Amis de Bascon*, « ouverte à tous les savoirs, à toutes les générosités, qui peuvent apporter, sans condition, une aide matérielle ou pécuniaire donnant à Bascon le moyen d'atteindre son but et de faire triompher sa belle conception de la vie libre, saine et fraternelle.

« Association libre de travail'eurs manuels et intellectuels, vivant en commun sur une propriété commune, Bascon se doit à l'enseignement de ses principes libérateurs, afin que l'exemple « vivant » de sa propagande humanitaire puisse s'étendre et profiter au plus grand nombre des hommes, tous parqués, tous exploités, tous trompés, tous misérables.

« On demande simplement à ceux qui veulent faire partie de cette Société : 1° D'être sympathiques au végétalisme libérateur de tous êtres sensibles; 2° Un versement d'une somme, *librement fixée*, pour prix d'inscription, puis une souscription minima de trois francs par mois, donnant droit à l'entrée gratuite du souscrivant et de sa famille à une conférence mensuelle traitant de la « Pratique végétalienne et de la Libération individuelle ».

« Pour l'inscription aux « Amis de Bascon », s'adresser à Louis Rimbault, 88, rue Pelleport, à Paris (20e), ou directement à la « Société Agricole de Pratique Végétalienne », à Bascon, près Château Thierry (Aisne), au nom de Charles Fouyer, trésorier. »

Excursion à la Colonie végétalienne de Bascon les 14 et 15 juillet, avec départ facultatif le 13 au train de 13 h. gare de l'Est, direction Château-Thierry. Seul ce train donne la correspondance avec Vaux, dont la station est à 300 mètres de Bascon; 2° départ le 14, à 7 h. 08; retour le 15, à Paris, à 19 h. Se munir de couvertures, linge et objets de toilette. S'inscrire, avant le 10 juillet, auprès de L. Rimbault, en joignant le prix de l'inscription : 10 francs comprenant vivres et organisation du *Camping*.

(1) Toutes ces tentatives ne sont pas nécessairement à base individualiste anarchiste. Nous nous intéressons, à titre documentaire, à tout essai de ce genre tenté *en dehors* de l'ingérence de l'Etat et de l'influence politique.

# Le Vagabond

Je suis le Vagabond qui trimarde en la vie.
Je glane en tous les champs un peu du meilleur [grain,
Je cueille à tous vergers le fruit qui désaltère,
Ma besace, à craquer, est gonflée de bon pain,
Et je marche, vainqueur, solitaire et serein,
Poursuivant jusqu'au bout mon songe libertaire.
En glanant par les champs le meilleur du bon [grain.

Ni feu, ni lieu, ni loi, ni moralitéi me.
Chapelles et sermons ont fui de mon chemin.
Mon but? Moins éloigné que tous les mots en « isme ».
Il est de tout instant, il est mon égoïsme.
Il est Moi, je suis Lui, il est le Monde enfin!

Sans feu, ni lieu, ni loi, ni moralitéisme.

Me demandant, rêveur, le pourquoi du grand Tout,
Je m'assieds quelquefois au bord de son abîme...
Puis, face à l'Absolu, invisible et partout,
D'un geste impertinent je me dresse debout,
Et reprends mon chemin vers la pro haine cime,

Me demandant, railleur, le pourquoi du grand Tout,

J'accepte avec bonheur la main vers moi tendue,
Je la presse avec force en étranger loyal.
Je redeviens enfant lorsqu'ardente, épe due,
Sur ma bouche une lèvre — ô joie inattendue —
Se pose, abolissant tout souvenir de mal.

— Je suis le Vagabond, mains et lèvres tendues...

EGO.

# Croquignoles

***La dictature espérantiste?***

*Notre correspondant G. M. ayant fait observer que la revue espérantiste* Sennacieca Revuo *avait du publier un double numéro par raison de déficit, son rédacteur, E. Lanty, nous écrit pour rectifier.* Sennacieca Revuo *a publié ce double numéro accidentellement — elle fait ses frais et à telles enseignes qu'elle peut appointer le camarade qui, à Leipzig, est chargé de son administration. Voilà qui est bien et nous souhaiterions fort nous trouver ici, à* l'en dehors, *dans la même situation.*

*Mais pourquoi E. Lanty, non content de nous envoyer cette rectification, s'en prend-il aux « idistes, occidentalistes et autres mondolinguistes qui prennent leur désir pour une réalité? » L'espéranto serait-il cent fois plus florissant qu'il n'est aucun partisan sérieux de la langue internationale qui lui accorde une autre valeur que celle qu'il a réellement : la valeur d'une ébauche, d'un essai, d'une tentative qui est à la Langue internationale du devenir ce que le patois picard était au françois d'aujourd'hui... Il n'y a pas actuellement de langue internationale définitive, il y a une langue internationale en formation dont plusieurs dialectes se concurrencent, et à ces différents dialectes, il manque, pour faire figure, non point un décret qui impose l'un ou l'autre comme unique langue internationale, mais une œuvre maîtresse, originale : une* Illiade, *un* Tartuffe, *une* Mireille, *voire un* Robinson Crusoé.

*CANDIDE.*

**Une opinion sur les Proverbes.**

J'aime peu les proverbes, en général, parce que ce sont des selles à tous chevaux, il n'en est pas un qui n'ait son contraire, et quelque conduite que l'on tienne, on en trouve un pour s'appuyer.

ALFRED DE MUSSET (*Emmerline.*)

# En guise d'épilogue

*Je lisais récemment — je ne sais plus où — que les postiers d'outre-Manche mettaient un véritable amour propre à acheminer à leur destination les lettres qui leur sont remises. Même si l'adresse est incorrectement rédigée, même si le destinataire a changé plusieurs fois de domicile. J'aime cette tournure d'esprit réfractaire au sabotage. Au fond il n'y a rien de digne à* saboter *sa tâche. Le facteur qui remet au lendemain la distribution de la missive qu'il devait distribuer le soir même, le cordonnier qui s'abaisse à mettre des semelles de carton à des souliers parce que bon marché, le forgeron qui laisse partir un essieu qu'il sait devoir se rompre au premier choc, le typo qui ferme les yeux sur des coquilles qu'il ne tient qu'à lui de corriger, tous ces gens ne font pas montre d'une personnalité bien intéressante. Royalistes, socialistes, communistes, anarchistes, ils ne représentent pas des types supérieurs d'humanité à aucun point de vue. L'humain qui se rend compte par lui-même que tout travail qu'on accepte de faire vaut la peine d'être bien fait; celui-là est un individualiste anarchiste et du meilleur crû, puisqu'il n'a pas besoin d'une autorité extérieure à lui pour accomplir dignement son labeur.*

QUI CÉ.

## PROPOS D'ÉDUCATEURS

# La Discipline

I

N'importe qui de sensé devrait trouver que c'est folie de maintenir des enfants dans des positions qu'il n'y a aucune bonne raison de leur imposer et que c'est gaspiller un temps précieux. Au contraire, la généralité des adultes semble approuver l'enrégimentation des enfants. Ils suivent les séances des « jardins d'enfants » et autres centres d'éducation enfantine, et éprouvent amusement et satisfaction à voir évoluer les tout petits. En fait, ce qui les intéresse, ce ne sont pas leurs manifestations spontanées, mais bien les exercices fastidieux auxquels on les contraint. Un programme où tout est prévu à l'avance se déroule sans heurt : c'est ce qu'il faut à l'adulte chez qui l'amour de la forme est poussée presque jusqu'à l'idolâtrie.

En fait, aujourd'hui, les centres créés pour les enfants sont de vrais camps d'entraînement à une existence machinale et disciplinée.

J'ai passé une matinée dans un « jardin d'enfants » dépendant d'une des premières institutions de New-York. Les bambins — une quarantaine environ — étaient assis en cercle, talons joints, mains croisées. La jardinière faisait une leçon sur la moisson. Voilà qu'une petite fille sépare ses talons et prend une position moins tendue. Aussitôt la « jardinière » d'interrompre sa causerie, qu'elle ne voulut pas reprendre avant que l'enfant eût ramené ses talons l'un contre l'autre.

L'effet de cette contrainte? Un immense besoin de détente qui reste souvent inassouvi. Quand il fut permis de rompre le cercle, une fillette étendit ses bras en l'air, poussa un hurlement et courut d'un bout à l'autre de la salle. Elle fut promptement saisie par la « jardinière » et enfermée dans une salle voisine. Il ne fallait pas qu'un tel exemple se propageât.

A l'une des tables, une autre « jardinière » et dix enfants étaient assis. Elle leur promettait une agréable surprise. Elle parvint à leur faire prendre une position uniforme à l'aide de mimiques comme celles-ci : « Envoyez un baiser. — Joignez les mains. — Laissez-les tranquilles sur la table ». Quand toutes les menottes furent bien sagement posées, la « jardinière » laissa tomber une épingle pour éprouver le silence. Elle affecta alors un grand enthousiasme et partit chercher l'objet attendu. Elle revint avec un grand carnable. La curiosité éveillée fit aussitôt disjoindre les mains, se pencher les têtes, se dresser les corps. La « maîtresse » prit alors un air dur, fâché, ferma le carton et attendit en silence que chaque enfant eût reprit la position prescrite. Alors que tout intérêt était enfui, elle exhiba triomphalement une gravure. Qu'est-ce que les enfants purent bien penser de cette expérience? A moi elle me sembla une sottise et une perte de temps! Initier à une telle insincérité, à un tel manque de naturel, était certainement coupable, et sans aucune valeur éducative.

Toutes les « jardinières » ne sont pas aussi stupides que celles dont je viens de parler. Quelques-unes souhaitent ardemment laisser vivre plus librement leurs enfants. mais la frayeur du Comité inspecteur, la crainte de perdre leur situation sont trop fortes et l'emportent sur leur désir. La main de fer de la discipline pèse aussi lourdement sur les « jardinières » que sur les instituteurs. Et elles sont aussi contraintes, aussi limitées dans l'expression de leur travail que le sont les enfants eux-mêmes.

Autrefois, aussitôt qu'ils avaient gagné la rue, les enfants n'étaient plus astreints à la discipline scolaire. Ils pouvaient donner libre cours à l'énergie réfrénée pendant les heures de contrainte en criant, courant, sautant, se bousculant. Maintenant les choses sont, changées. Au sortir de classe, garçons et filles marchent posément deux à deux tout le long de la rue. La maîtresse les surveille de la porte d'entrée, ils la guignent du coin de l'œil, le moniteur les accompagne et rend compte de ce qui se passe.

Qu'attendre de bon pour le développement futur des enfants de cette discipline, qui les fait escorter par un surveillant jusqu'à leurs demeures respectives?

L'effet d'un pareil dressage, d'un pareil espionnage ne s'abolit pas aisément. Cela laisse une empreinte sur toute une jeune vie. J'ai vu des enfants attendant silencieusement, patiemment, sous la pluie et dans la neige fondue, en ligne, comme des soldats, qu'on leur donne la permission d'entrer à l'école. Si, vraiment, cette attitude militaire n'était pas exigée des écoliers, quelle trace profonde la discipline avait déjà laissée sur leurs cerveaux et combien elle affectait déjà ces jeunes existences!

Même si semblable discipline n'affectait pas d'une façon permanente la vie de l'humanité, je suis ardemment en faveur de son abolition, parce qu'elle fait perdre un temps précieux qui pourrait être beaucoup plus utilement employé, et aussi parce qu'elle encourage l'enfant à s'effacer et à user d'hypocrisie.

Des expériences mesquines et sans valeur rendent l'enfant incapable en face des vraies expériences de la vie. Elles l'éloignent du sens de ses véritables intérêts d'enfants et retardent ainsi son développement naturel.

ELIZABETH BYRNE FERM.

# *Le Pays de l'Amour*

Je rencontrai un adolescent, un bel adolescent — mais au regard distrait — dont l'œil ne brillait pas quand passait le drapeau — ou que défilaient les escadrons poudreux.

Grièvement froissé, je demandai à cet adolescent — s'il avait un pays, et lequel? — lui que le drapeau de notre pays insouciait — et que le récit des exploits de nos héros n'émeuvait pas.

« Je suis du pays de l'Amour », me répondit l'adolescent — « et j'en suis un ardent patriote » — « Quel est votre roi, mon ami, auquel vous obéissez si loyalement? » — « Mon roi est la Liberté et il ne me refuse jamais rien ».

« En votre pays de l'Amour, où tous les hommes sont libres — vous faites comme vous voulez, sans doute? » — « Non! nous faisons comme nous aimons », repartit l'adolescent, — et son sourire tomba en plein sur moi.

ERNEST CROSBY.

# Le Mouvement Ouvrier

Pourquoi le prolétariat est-il soumis au capitalisme?

Pourquoi la révolution échoue-t-elle?

Pourquoi, dans les cas d'extrême urgence, incline-t-on à secouer le joug par l'emploi de la force brutale?

Qui peut y porter remède?

A ces questions, je répondrai comme un homme qui, sorti de la bourgeoisie, a passé par la détresse la plus profonde, intérieurement comme extérieurement, qui a été le compagnon des plus misérables vagabonds, qui vit sans rien à lui et qui fait front unique avec vous pour combattre le mensonge.

Je répondrai très brièvement, d'ailleurs. Je n'ai aucun programme nouveau à exposer. Je n'ai en vue la formation d'aucun parti. Il me plaît d'appeler la situation de son véritable nom et de servir la vérité, ce qui m'est un autre plaisir.

Le capitalisme consiste — et cela durera aussi longtemps que persistera le manque de recul chez les hommes — à proclamer que l'acquisition de la prospérité extérieure aux dépens d'autrui est le *summum* de la félicité terrestre. Aussi longtemps que persistera cet état d'esprit, il y aura des exploités. Dans sa situation déplorable, l'exploité peut cependant apprendre que l'exploitation est un mal, spécialement *le mal*. Il peut se louer de n'exploiter lui-même personne dans sa propre vie. Ceci démontré, il se trouve intérieurement plus fort que ses besoins. Il aura appris tout ce qui lui est nécessaire.

Toute révolution échouera parce que la plus grande partie des travailleurs voudraient être eux-mêmes des exploiteurs. Il y a assez de mensonge dissimulé sous le manteau de la vérité pour tuer la vérité.

Lorsque les nécessités extérieures du Prolétariat lui font adopter des mesures extrêmes à peine imaginables — comme c'est le cas actuellement — on peut comprendre que le désespéré s'y précipite tête baissée. Qu'il n'améliore pas sa situation, c'est certain; car la légitime défense, même telle que la loi capitaliste l'autorise, est un crime, d'après l'éternelle loi de la vie. Et ce crime s'expie tôt ou tard, même quand nous le nions. On ne peut expliquer la solution violente d'une situation désespérée qu'en se basant sur ce motif qu'elle émane de l'esprit inculte d'un homme inconscient de sa destinée.

Qui peut y porter remède?

Simplement la connaissance de la Destinée de l'homme, du sens de notre vie sur la terre.

La Nécessité a toujours existé sur la terre, la peine a toujours accablé l'homme. La Nécessité est aussi nécessaire qu'accablante. Vouloir y échapper, vouloir l'abolir n'amène pas à en triompher. Méditer sur la Nécessité, s'y résigner, en pister le sens, c'est marcher sur sa propre peau. Admettre la Nécessité comme instrument de notre destinée, comme outil indispensable à la formation de notre personnalité, c'est sauter à sa propre gorge. Grâce à la Nécessité, s'astreindre à monter d'une existence animale, cupide, malheureuse, terne, vers une vie d'homme libre, épurée, veridique, voilà qui s'appelle triompher de la Nécessité. Cela vaut davantage que hurler avec les masses, jouer au révolutionnaire, priver autrui de l'existence. Et celui qui œuvre pour s'élever à ce type de Travailleur libéré, celui-là tirera de la pureté de son cœur le Courage et la Force voulus pour donner le coup de grâce au Capitalisme — bien plus que tous les braillards du monde.

WALTER METT.

# Pour faire réfléchir

Tu combats l'autorité des chefs, patrons, dirigeants, policiers?... Bien! Mais l'autorité ne règne-t-elle pas aussi féroce autour de toi, à ton foyer? N'en es-tu pas imprégné toi-même? N'es-tu pas — en dépit des théories avancées dont tu te piques — un véritable « kaiser » à l'égard de tes enfants et des animaux qui tombent sous ta coupe?

GABRIEL.

# La Société de l'Ordre Nouveau (1)

## STATUTS

14. *a*) La Société de l'Ordre Nouveau ne demande pas à ses membres d'accomplir un acte quelconque, elle ne leur demande que de faire connaître qu'ils ont accepté les présents statuts et de s'abstenir de faire les choses qu'ils leur interdisent.

*b*) La présente Société ne sanctionne ses décisions par aucune autre pénalité qu'une exclusion temporaire ou permanente; mais elle peut indiquer une pénalité et permettre au contrevenant d'opter entre cette pénalité ou l'exclusion; elle peut encore déclarer justifiée l'infliction d'une pénalité par la partie lésée.

*c*) Elle n'emploiera pas la violence ou la fraude contre la personne ou la propriété de qui que ce soit.

*d*) Elle n'aura pas de secrets.

15. *a*) Il est entendu : que tout membre de la Société de l'Ordre Nouveau jouit de l'entière faculté d'adhérer à toute autre association; de lui apporter son concours, quels qu'en soient le but ou l'activité; d'accorder son vote ou son influence, à titre de membre ou représentant de toute autre organisation, dans tout corps délibérant, en faveur de toute politique de son choix; d'exercer tout emploi ou fonction dans toute autre organisation; d'agir à titre de juge ou juré en vertu des lois auxquelles il est sujet ou auxquelles il peut vouloir se conformer; de juger en toute sincérité, au mieux de ses capacités, soit en fait, soit conformément aux exigences desdites lois; de rendre un témoignage véridique, au mieux de ses capacités, sur toute question de fait, à toute occasion.

*b*) Mais aucun des membres de la présente Société qui emploierait criminellement la violence ou la fraude ne sera excusé sous prétexte que c'était son devoir officiel dans tout emploi ou fonction qu'il occupait, ou qu'il en avait reçu l'ordre d'une personne ou d'une association quelconque. La présente clause n'aura pas cependant pour effet de restreindre les droits de vote et de jugement réservés dans la clause précédente.

*c*) Il est également entendu : que si ces statuts permettent l'accomplissement de certains actes, ils ne recommandent nullement de les accomplir aux membres de la présente Société; que le fait d'en être membre n'oblige pas à approuver ses principes, ou les actes de ses membres ou encore les actes permis par les présents statuts; enfin, que tout membre de la présente Société est libre ou non d'exprimer toutes opinions qu'il lui plaît sur un sujet quelconque.

Je déclare accepter les statuts ci-dessus.

Nom....., Adresse.....

(*A suivre*). STEPHEN T. BYINGTON.

(1) Voir *l'en dehors* à partir du n° 7.

# Aux Compagnons

Ce *n° 14* est en retard de quelques jours, à notre grand regret. Motif : la maladie, tout simplement.

Remerciements sincères aux amis qui nous aident et sans le concours desquels il serait impossible de faire paraître le journal. Des aides précieuses nous sont parvenues. Mais nous voudrions bien ne pas être obligé de rappeler à nos abonnés de six mois que le temps est largement dépassé de nous envoyer leur renouvellement.

Nous répétons que nous ne pouvons pas songer à envoyer des quittances de recouvrement postal, c'est trop cher et nous n'avons pas le temps.

Le prochain numéro sera daté mi-juillet.

*L'en dehors* est un journal de *propagande* et non de *dilettantisme* individualiste anarchiste. Tout ce qu'il contient — même les thèses apparemment contradictoires auxquelles il ouvre ses colonnes — est *calculé* pour initier, instruire, faire réfléchir, combattre un aspect de l'autorité, contrebalancer un préjugé... même individualiste.

Vous dites que vous le savez bien. Combien d'exemplaires en faites-vous circuler autour de vous?

# Grandes Prostituées et fameux Libertins (11)

## *Sapho*

Les Grecques qui s'adonnèrent à la philosophie se réclamèrent des quatre grandes courtisanes : *Mégalostrate* (la plus ancienne), *Sapho*, *Aspasie* et *Léontion*. Nous parlerons ensuite de Mégalostrate; on nous pardonnera ce saut chronologique en faveur de Sapho, la femme la plus talentueuse, la plus ardente, la plus énamourée, la plus sage, la plus artiste de toutes celles dont l'histoire fait mention.

Sapho était née à Mitylène, mais originaire de Lesbos. On la regarde comme l'initiatrice du saphisme — passion de la femme pour son sexe — bien que selon toute vraisemblance, elle n'ait fait que le raffiner, le chanter. Sapho considérait cette forme de l'amour — dénigrée par les hommes — comme supérieure aux relations normales.

Femme d'un tempérament ardent. inclinée par nature au sensualisme, elle avait, dans son enfance, entretenu des relations incestueuses avec son frère Cheraxos qui fut plus tard — nous l'avons vu — l'amant de la grande courtisane égyptienne Rhodopis.

Très jeune encore, Sapho se maria avec un homme très robuste du nom de Kerkolos, d'un tempérament très voluptueux, lui aussi, mais il ne put tenir tête à sa fougueuse épouse et mourut bientôt. Dès ce moment, ses biographes diffèrent. Les uns prétendent que, dès son veuvage, elle fit connaissance du beau Phaon dont elle tomba éperdûment amoureuse; mais que, méprisée par lui, elle se rejeta vers ses « lesbiennes » dont elle aima plusieurs jusqu'au délire : les autres affirment qu'une fois veuve elle s'égara jusqu'au point de penser que « chaque sexe doit se concentrer, se concrétiser en soi-même ».

En conséquence, elle réunit chez elle tout ce qu'elle put assembler de jeunes filles et elle leur enseigna sa philosophie, basée sur le principe que nous venons d'indiquer. De la théorie, elles passèrent à la pratique. Des écrivains ont traité cette *academie* d'école de prostitution. C'est une erreur. Sapho était riche et elle ne se vendit jamais. Ses élèves ont pu devenir par la suite des libertines, non pas précisément des courtisanes. Nous croyons que sa philosophie était plus transcendante. Cette exaltation, cet enseignement d'un amour contre nature constituait sans nul doute un moyen de limitation des naissances.

Pour d'autres enfin, cette académie de Lesbos était tout simplement une école de poésie et de musique où Sapho formait de jeunes poétesses, telles Erinne, Télésille et Myrtis. On sait qu'elle perfectionna la technique de son art, et créa ou fixa la strophe dite « saphique ».

On a prétendu que Sapho était hermaphrodite. La nature paraîtrait indiquer en elle des goûts qui sont l'apanage du sexe masculin, ce qui expliquerait sa passion pour les femmes. Il semblerait que les crises terribles qui l'assaillaient de temps à autre fussent dues à une malformation des organes sexuels — d'où son insatisfaction continuelle — d'où l'abandon de ses belles et passionnées amoureuses pour le batelier Phaon, qu'elle supplia en vain. Ce qui est certain et historique, c'est que repoussée par celui-ci, elle ne put s'en consoler et se précipita, désespérée, dans l'Hellespont, du haut du rocher de Leucade.

La mythologie — qui déforma toujours l'histoire — raconte que Vénus, offensée par le mauvais usage que Sapho enseignait à faire des grâces féminines, inspira à Phaon la résolution de la repousser, parce que femme dissolue : châtiment de son sacrilège.

Les vers que Sapho composait pour dépeindre sa passion (soit pour Phaon, ou quelqu'une de ses disciples chéries) sont empreints d'un sensualisme effréné : ils expriment le désir impérieux, dominateur, qu'aucune satisfaction ne peut calmer. Ce sont des cris, des larmes, des spasmes d'emportement lubrique. Ils racontent la douleur du plaisir, la chair pantelante, les os disloqués, le sang jaillissant... les convulsions qui secouent l'être tout entier au moment de la jouissance ultime. Les vers de Sapho sont tout cela — et plus encore — ils expriment la mort accompagnée de halètements, de hoquets, de sanglots, de crispations, de râles... jusqu'à ce que le corps s'affaisse inerte, ne voyant ni n'entendant plus. Les poésies de Sapho, qui forment neuf livres, sont composées avec un art et une simplicité très remarquables, ce qui ne les empêche pas d'être très personnelles.

Quelques femmes. adeptes de cette philosophie érotique, imitèrent l'exemple de Sapho, et se jetèrent à la mer. Les unes pour calmer leurs ardeurs — les autres plutôt que de succomber aux attirances du sexe fort, ce qu'elles considéraient comme avilissant pour le sexe faible.

La « philosophie », les « pratiques » saphiques obtinrent droit de cité dans le sexe féminin. La société ne s'en est jamais débarrassée. Les tribades romaines, les enchanteresses, les sorcières, les commères du Moyen-Age, les saphistes contemporaines... furent et sont les continuatrices de cette école de Lesbos, que Sapho raffina pour la consolation de ses congénères et peut-être dans le dessein occulte de limiter les naissances, comme nous l'avons laissé entrevoir. Quoiqu'il en soit on ne peut nier que Sapho fut la première *féministe* de l'histoire.

## *Mégalostrate*

La plus ancienne de toutes les femmes philosophes, car elle vécut sept siècles avant l'ère vulgaire. On la considère parfois comme l'initiatrice de « l'épicurisme ».

Mentionnons, en passant, qu'au point de vue de l'amour, il y avait en Grèce quatre écoles philosophiques.

L'école *stoïque*, qui tenait pour la thèse de l'amour chaste.

L'école *érotique*, qui exposait la thèse de l'amour pour un être du même sexe (idée dont on fait remonter l'introduction à Sapho.)

L'école *cynique* qui exposait la thèse de l'amour purement physique ou naturel (à l'exemple des animaux).

L'école *épicurienne*, qui exposait la thèse de l'amour voluptueux, conséquente avec son principe que l'homme vient au monde exclusivement pour jouir selon ses possibilités.

Si Mégalostrate n'introduisit pas l'épicurisme en Grèce — Epicure vécut trois siècles plus tard — elle le pressentit et elle le pratiqua à sa manière... Elle s'enamoura d'un certain poète, homme excessivement porté sur sa bouche, grand buveur et grand mangeur, très luxurieux par surcroît. L'histoire veut que Mégalostrate « la » philosophe ait beaucoup prisé ses vices et son oisiveté, toute spartiate qu'elle était.

(*A suivre*). Emilio GANTE.

(Adapté de l'espagnol par E. ARMAND).

# Paroles d'hier... et d'aujourd'hui

*C'est une caractéristique typique des hommes de parti de ne point reconnaître la valeur véritable d'une personne — si élevée soit-elle — si elle n'appartient pas à leur parti... Soyez d'une loyauté absolue, soyez véridique, soyez droit, vous ne trouverez aucune grâce aux yeux des hommes de Parti, à moins que vous ne flagorniez leur phraséologie artificielle et ignorante. Vous pouvez avoir passé par le feu de l'épreuve, être rempli de dignité du sommet de la tête à la plante des pieds — peu importe : ou vous serez membre du « Parti » ou vous n'existerez pas. Pas la moindre objectivité chez ces gens-là. Chez les bourgeois, vous trouvez encore des hommes qui tiennent quelque peu compte de votre valeur, de votre énergie. Mais il n'y faut pas compter chez les meneurs du prolétariat. Ils ne veulent rien connaître des choses qui n'appartiennent pas directement à leur parti... Non seulement — du moins publiquement — la valeur de la personnalité n'est jamais prise en considération, mais les fripons, les hâbleurs, les révoltés de contrebande, les pseudo révolutionnaires, les mouchards, les augures du parti n'ont qu'un but : sauver leur personne et opprimer les véritables personnalités, car c'est de celles-ci seulement que peut venir le danger. Ils redoutent avant tout la droiture d'esprit, car seule elle peut découvrir leurs artifices, leurs ruses, leur trivialité et la faire connaître aux masses qui les écoutent...*

*Paul ROBION.*

# L'Initiation individualiste (1)

Ce qui caractérise et distingue le véritable individualiste anarchiste — l'individualiste intégral — c'est justement cet esprit d'inflexible résistance, d'irréductible inadaptation. C'est sur la permanence de cet état de résistance et d'inconciliabilité que se basent les revendications individualistes. Aucune concession à l'égard de ce qui perpétre ou perpétue la domination. l'exploitation, la maîtrise, la contrainte, l'obligation, l'obéissance, la soumission, le conformisme, n'importe où on les rencontre — voilà le terrain solide, la forteresse inexpugnable où se retranchent les individualistes.

Les individualistes sont d'avis qu'une transformation extérieure quelconque d'un milieu — transformation d'ordre intellectuel, éthique, économique, politique ou autre — ne peut ou n'a chance de réellement se produire que si elle est précédée d'une action de propagande intensive, destinée à préparer les composants du milieu en question à la modification ou au bouleversement qui va avoir lieu, et à les mettre en mesure de prendre position. En d'autres termes, les Individualistes ne conçoivent pas d'action révolutionnaire sans une éducation, une initiation préalables du milieu où elle devra se dérouler.

Ceux qui voient dans la possession d'une maisonnette entourée d'un jardin ou d'un lopin de terre, dans l'exploitation d'un petit commerce forain ou en boutique, dans l'exercice d'un métier ou d'une profession relativement indépendante — expédients permettant, à la rigueur, de nouer les deux bouts ou de vivoter tant bien que mal — ceux qui voient dans ces pis-aller ou d'autres, plus périlleux, l'accomplissement de leur révolution individuelle montrent qu'ils ne se sont guère assimilé le concept individualiste.

Avoir accompli sa révolution personnelle, c'est s'être débarrassé le mieux qu'il a été possible des influences qui pesaient sur soi et s'être ainsi révélé à soi-même ; c'est, une fois dégagé de l'emprise de l'hérédité, de l'éducation, des traditions sociales, ou dans tous les cas, après avoir lutté contre, s'être fait, forgé une conception à soi de la vie, une conception originale de *sa* vie ; c'est encore posséder la pleine conscience de ses passions, de ses élans — non point y renoncer, bien entendu — et fort de cette conscience, de la maîtrise de soi qu'elle implique, être disposé, préparé pour toutes les aventures, pour toutes les expériences, auxquelles convient et incitent les occasions de l'existence quotidienne. C'est enfin user de sa force de volonté, de son déterminisme particulier, tranché, pour réagir sur et contre l'empiètement, l'envahissement du hors soi sur le soi, de l'extérieur sur le for intime. C'est en cela que consiste la « révolution personnelle » et non en autre chose.

Il n'est pas du tout certain que la conquête de la possession inaliénable et personnelle du moyen de production, et de la libre et entière disposition du résultat de l'effort individuel — il n'est pas du tout certain que la réalisation de l'autonomie *pour de vrai* de la personne humaine puisse s'effectuer sans heurt, sans un choc avec les monopoles et les privilèges qui s'opposent à cette émancipation, à cet affranchissement véritable de l'unité humaine. On ne peut ni prévoir ni établir d'avance à quelle tactique s'adonneront alors les individualistes pour obtenir le respect absolu de leurs personnes, de leurs opinions, de leurs pratiques — pour recevoir satisfaction à leurs revendications. Tout ce qu'il est possible de conjecturer, c'est que cette tactique, quelle qu'elle soit, sera le résultat d'une discussion et d'un examen préalables par tous les individualistes qui s'y rallieront, qui s'associeront pour la mettre à exécution.

(1) Nouveau bon à tirer : celui de la feuille qui comprend les XV[e] et XVI[e] chapitres. Le travail avance donc.

**LA JOIE DE VIVRE**, reproduction d'un des meilleurs articles d'Albert Libertad qui aient jamais paru dans *l'anarchie*. Franco, 15 centimes.

## Parmi ce qui se publie

**L'Imposture religieuse**, par Sébastien FAURE. — 1 vol. de 400 pages. (Franco et recommandé à nos bureaux : 8 fr. 50).

Tout le monde sait que je ne suis pas plus d'accord avec le Communisme de S. Faure qu'avec aucune autre forme de communisme. Non seulement je ne crois pas qu'il puisse exister de communisme autrement que coercitif, discipliné, gouvernemental, mais le communisme en soi m'apparaît de plus en plus comme une conception économique primaire, insuffisante, rétrograde. Sans doute je m'intéresse aux tentatives faites par des camarades communistes ou non, qui s'efforcent de réaliser tout de suite leur « idéal » ou leurs conceptions de vie, mais ce qu'ils font n'est pas du communisme, c'est de l' « associationisme » individualiste. Tout ceci d'ailleurs ne m'empêche pas plus de m'intéresser autant à l'œuvre anticléricale et antireligieuse de S. Faure que s'y intéressaient les individualistes anarchistes italiens d'avant-guerre, qui annonçaient et traduisaient dans leurs journaux « les douze preuves de l'inexistence de Dieu », par exemple.

Des livres comme l'*Imposture religieuse* sont de toute nécessité, à cette heure où l'emprise cléricale est si grande. Il est entendu que ce n'est pas parce qu'on a ébranlé le préjugé religieux chez un individu qu'on a extirpé les autres préjugés qui l'embrument. Quand même, j'aime mieux avoir à faire à quelqu'un qui ne fréquente ni l'église ni le prêtre qu'à un pilier de sacristie. Je me suis occupé quelque peu ces temps-ci des effets de la vague cléricale qui écume sur nos pays ; on n'y fait pas assez attention. Quand on songe qu'il y a vingt ans, dix ou quinze pour cent à peine des pensionnaires des écoles normales d'institutrices fréquentaient l'église, et qu'aujourd'hui la proportion est renversée ; quand on voit tant de pères consentir, pour avoir la paix *chez soi*, à ce que leur progéniture qui n'avait pas été baptisée à leur naissance, le soit alors qu'elle atteint huit, dix, douze ans, cela porte à réfléchir !

Il y a l'*Imposture religieuse* et il y a Sébastien Faure. Je ne me suis jamais entretenu avec S. Faure jusqu'à présent. J'ai été « antifauriste » en mon temps, je l'avoue. En présence de la perturbation apportée dans l'évolution du mouvement anarchiste par les « réalisateurs » moscovites, je m'en voudrais de persévérer en cette attitude surannée. S. Faure est communiste, genre « Union anarchiste », dont les méthodes et la tactique m'ont paru souvent des plus discutables. Je l'ai retrouvé, au sortir de ma captivité, combattant l'autoritarisme sous sa forme de dictature du prolétariat. Irai-je faire le jeu de l'ennemi en m'associant dans l'*en dehors* à des campagnes qui me paraissent merveilleusement servir les desseins de nos pires adversaires ? Et puis, tout réfléchi, n'y a-t-il pas de l'impertinence — sinon de la bouffonnerie — de la part de très jeunes plumitifs qui n'ont pas encore secoué les poux de leur capote — et auxquels s'imposait une retraite assez longue avant de se produire en public — à s'acharner après des hommes qui possédaient toutes sortes de dons naturels qui leur auraient permis de faire leur chemin dans les affaires ou la politique, s'ils l'avaient voulu ? Personne ne les forçait de choisir la voie de la propagande anarchiste ; d'autres s'offraient à eux où avec un peu de peine, ils auraient pu recueillir avantages, situation, confort, etc.

C'est faire montre de peu de flair individualiste que de ne pas tenir compte de ces considérations. Le nombre de nos propagandistes *antiautoritaires* n'est déjà pas si grand pour qu'on essaie de leur nuire. Un bon camarade m'écrivait récemment : « Tu ne voudrais pas, quand même, que je risque un effort qui puisse m'attirer d'être enfermé pour me voir ensuite arrangé comme tu l'as été !... Foin de la souffrance pour la propagande de nos idées qui n'appelle en cas d'accident, ni appréciation, ni réciprocité suivie !... » Voilà l'œuvre d'une polémique qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez...

E. ARMAND.

Georges Anquetil. *La maîtresse légitime*. Essai sur le mariage polygamique de demain. 10 fr. (Editions Georges Anquetil). — *Groupe la Régénération humaine*. Manifeste 1-2-3 Lyon. — *Les Artisans du Verbe*. Discours de P.-N. Roinard, prononcé à l'occasion de ses noces d'or. — Maud E. King. : *Responsability and Revival*. Peasant Arts Guild Papers. Londres.

Les nos 2 à 7 de *Anarchistitcheska biblioteka za Propaganda*, de Sofia (le no 3 est une traduction en bulgare du « Droit à la vie » d'Etiévant, le no 2 de « Champs, Usines et Ateliers », de Kropotkine, le no 5 de « Kronstadt sous la Révolution Russe »).

Dans l'Amérique du Nord, en Espagne, en Argentine, on traduit des passages de l'Initiation Individualiste, des Fleurs de Solitude, etc, qui ont paru ici. *Les vrais révolutionnaires*, de Lacaze-Duthiers, dans la *Protesta* de Buenos-Ayres, version de notre vieil ami Costa Iscar.

La propagande de *l'en dehors* comprend non seulement le journal, mais les brochures, les cartes postales, les papillons que nous éditons. Nous n'en vendons pas assez et nos lecteurs ne se préoccupent pas suffisamment de les diffuser.

Nous jetons dans la circulation une nouvelle brochure : *L'Illégalisme anarchiste, le mécanisme judiciaire et le point de vue individualiste*. Il s'agit d'une brochure bien présentée, agrémentée de deux gravures adaptées au sujet : elle expose la thèse de l'illégalisme anarchiste, l'examine, la discute, détaille les réserves et les mises en garde indispensables ; elle s'achève par une critique raisonnée du mécanisme judiciaire. C'est l'unique brochure en vente actuellement qui traite de la question de l'illégalisme anarchiste. On a tenu à y joindre quelques poèmes de l'auteur, composés durant un séjour à la Santé en 1907 : *Les Réfractaires, Le Travail, Le Choix*. Prix franco : 30 centimes (un peu moins de 10 centimes d'avant-guerre).

## Trois mots aux amis

### Pour la vie du journal :

**Souscription permanente.** — Marius Berger, 3. L. Prime, 5. Taisne, 2. L. Giraud, 5 50. L. Radix, 2. Paul Bourg, 1. Chevenard, 5. Rosa G., 18. Mially, 2 50. J. Vallet, 1. Blanchard, 7 50. Maxime P., 2 50. Joseph Ruiz, 2. Lemariey, 1. Cote, 1 50. Larue, 2. Louise Diart, 4 50. Montgon, 1. Plazanet, 4. Romeas, 5. S. Gardiola, 2 50. Berthe F., 4. A. et E. Bizeau, 3. Aulas, 1. E. Soulier, 8. Claude, 0 50. Lagoutte, 2. Noël Garibaldi, 4 50. Hennequin Dupré, 3. Alphonse B., 20. Sudre, 0 50. Peregrino, 10. Bernard, 5. Anonyme espagnol, 7. Lengaigne, 10. Martin L., 9. Elie, 5. Collecte rue de Bretagne, 4 60. Campo, 2. Moreau, 2. Kestler, 5. Costa Iscar, 10. Mac Say, 4 50. Vivès, 10. Knoerr, 1 50. Marcellus, 4. Camps, 2. Belly, 1. Blanche, de Londres, 11 25. Autard, 2. Errico Malatesta, 6 50. Lucien Mevel, 20. Paul Breton, 2. Vincey, 1 50. Bonneau, 0 50. Dubuis, 4 50. Dubois, 0 50. Liste arrêtée au 1er juillet. Total : **317 85.**

**Souscription permanente :** Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel, tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés, pour assurer la parution de *l'en dehors*.

— Les destinataires des bandes portant la mention : « Votre abonnement est terminé » nous doivent ou leur réabonnement (échéance du 15 mai ou leur abonnement.

— TOUS les abonnements partent du 15 mai ou du 15 novembre et non d'une autre date quelconque dans l'année.

— ON EST PRIE de joindre un timbre à toutes les lettres adressées pour transmission et de les inclure sous enveloppe aux bur. du journal.

— Nos correspond. nous faciliter. la besogne en renouvel. leur adresse dans chac. de leurs lettres.

— LIBÉRÉ service militaire, dés. trouver compagne idées libertaires, affectueuse. M. Bourgerie, 81, av. de St-Ouen, Paris, 17e.

— CAMARADE désirerait renseig. sur possibilité s'installer comme cordonnier dans commune 500 à 1.000 habit., vallée du Rhône. Ecr. bur. du journal.

— ON DÉSIRE f. con. compagne abso'um dans nos idées habit. Paris ou proche banlieue et disposant quelq. loisirs. Ecr. bureaux du journal.

— VOYAGEURS ou colons pour région péruvienne se mettront en relations avec W. CASPERS *Apartado 1909* Lima (Pérou).

— DÉSIRERAIS savoir si cam. de New York pour. me d. nouve les Père Clement et s'il vit encore. S'adresser Blanche Couder-Scott, 34, Milson Road, London W. 14 (Angleterre).

— IL MESSAGERO DELLA RISCOSSA è edito dal Gruppo autonomo universale An-archia ed è diretto da Renato Souvarine. Indirizzare offerte, richieste a Carl Sanger, 26 Marienstrasse. Hamburg 3, Allemagne (coll indicazione : Per Il Messaggero).

Nous avons fait tirer, en sus du tirage habituel, plusieurs centaines d'exemplaires de ce numéro. 5 francs franco le colis de 25 exemplaires.

## où l'on se retrouve où l'on discute

**PARIS. — Les Compagnons de *l'en dehors*.** — Maison Commune, Lundi 16 juillet, 49, rue de Bretagne, à 20 h. 1/2. *Littérature et Pognon*, par E. Armand.

Lundi 30 juillet, Maison Commune, 49, rue de Bretagne, à 20 h. 1/2 : *Ce que j'entends par Discipline et l'Individualisme discipliné*, par Marc Lefort.

**Emancipanta Stelo** (Union internationale des Idistes d'avant-garde) — Il suffit d'une vingtaine d'heures pour posséder la langue intern. Ido dont le mécanisme est tellement simple qu'il tient tout entier dans les 32 pages du « Petit Manuel Complet en 10 leçons ».

Pour suivre le Cours gratuit par correspondance et recevoir le Petit Manuel Complet, écrire à « *Emancipanta Stelo* », Libertaria Seciono, 15, rue de Meaux, Paris (19e), en joignant 0 fr. 75 en timbres.

**La Libre Discussion.** — Tous les vendredis soir, à 20 heures précises, 16, rue St-Séverin, salle de la Société Auguste Comte.

**Groupe anarchiste du XIVe**, 111, rue du Château. — Tous les mardis soir, à 20 h. 30, causeries éducatives.

**MOULINS-SUR-ALLIER.** — S'adresser à Roger AUBOIRE, 5. Cours de Belgique (2e étage).

**GRENOBLE.** — *L'en dehors* et les journaux d'avant garde sont en vente au kiosque, cours Berrias, angle cours Jean-Jaurès.

*Région du Nord* (Lille, etc.), 14 et 15 juillet : Ballade. Causeries sur sujets divers, par E. Armand. Se renseigner auprès des organes locaux.

### « l'en dehors » *est en vente* :

A PARIS : Vis à vis de la Bourse du Travail (angle de la pl. de la République et de la r. du Château d'Eau — Maison Commune, 49 r. de Bretagne — Librairie des Vulgarisations sociales, 39 r. de Bretagne — vis à vis du 8 boul. St-Denis — du 174 rue du Temple — du 21 boul. St-Michel — à la Librairie Sociale, 9 r. Louis Blanc — 38 r. de la Convention — angle r. de Cronstadt et Dombasle — 123 av. Jean Jaurès — 1, r. de Ménilmontant

Boulogne-Billancourt : 100, av. de Versailles.

A MARSEILLE : Bibliothèque Sociale, Bourse du Travail — Bd. Garibaldi, vis à vis B. du Travail — des Variétés, rue de Noailles — de la parfumerie Palanca, sur la Cannebière — Angle Cannebière et cours Belsunce — Groupe d'études sociales à St-Henri.

A LYON : Angle r. Centrale et Poulaillerie — Pl. La Viste — Pl. des Terreaux (côté nord) — 53 cours Morand — 128 c. Lafayette — Angle av. de Saxe et cours Lafayette — Angle Pl. du Pont et Cours de la Liberté.

**SAVON**, 72 %, 10 k. (brut), 25 fr. ; 50 k. (net), 115 fr. ; **HUILE**, 10 l., blanche, 39 fr. ; table, 45 et 48 fr. ; olive, 52 et 58 fr. Franco remboursement ; sans remboursement, 1 fr. 30 en moins. Marie Mayoux, institutrice révoquée, exclue du Parti communiste, 48, rue Horace-Bertin, Marseille, C. Ct postal 7490. Prix en hausse : au cours pendant toute la crise actuelle.

**NOS « PIQURES D'AIGUILLES »**, papillons sur *excellent* papier gommé blanc et *couleur*. 10 feuilles, 20 gravures, 140 textes. Franco, 1 franc.

## L'Initiation Individualiste Anarchiste

*(en cours d'impression)*

par E. ARMAND

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

*Nom et prénoms* .....

*Adresse complète* .....

(Ecrire très lisiblement).

*Nombre de volumes souscrits à* **6** *francs l'exemplaire* .....

*Découper ou recopier le bulletin ci-dessus et l'envoyer accompagné du montant à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.*

Souscriptions reçues depuis le dernier numéro :

417. Johnson Yuan. — 418 Berthe Fabert. — 419 Martin Lariche. — 420 Costa Iscar. — 421 Errico Malatesta. — 422 Rodolphe Wælchli.

Il nous manque encore envir. *300* souscriptions. N'attendez pas pour envoyer la vôtre.

## Service de Librairie

Nous demandons un délai de quelques jours pour l'expédition des volumes. — Les bénéfices résultant de ce service sont versés à la caisse de ce journal. — *Joindre le montant de l'envoi en faisant la commande.*

### Un grand nombre de Préjugés règnent à l'endroit de l'Individualisme considéré au point de vue anarchiste

Pour les dissiper, procurez-vous et répandez nos Tracts et nos Brochures

| | franco |
|---|---|
| **par E. Armand** | |
| La Valeur et les conséquences de son abolition | 0 25 |
| Mon pt de vue de l'anarchisme individualiste | 0 15 |
| L'anarchisme comme vie et comme activité. | 0 10 |
| Les ouvriers, les syndicats et les anarchistes | 0 20 |
| La vie comme expérience. Fierté | 0 20 |
| La procréation au pt de vue individualiste | 0 20 |
| Les besoins factices, les stimulants et les individualistes | 0 10 |
| Mon athéisme | 0 15 |
| A vous, les humbles (placard pap. couleur) | 0 20 |
| Le plus grand danger de l'après-guerre | 0 25 |
| Lettre ouverte aux travailleurs des champs. | 0 25 |
| L'Illégalisme anarchiste, le mécanisme judiciaire et le point de vue individualiste. | 0 30 |
| **par Benj. R. Tucker** | |
| Ce que sont les anarchistes individualistes. | 0 10 |
| **par Voltairine de Cleyre** | |
| L'idée dominante (Edition augmentée) | 0 20 |
| **par Albert Libertad** | |
| La joie de vivre | 0 20 |
| "Notre" Individualiste (texte français et *ido*). "Pour la fin de la guerre" | 0 10 |

**Les 18 brochures ou tracts franco : 2 fr. 20. (sous enveloppe : fr. 2,50)**

| | |
|---|---|
| E. ARMAND. — Qu'est-ce qu'un anarchiste ? | 2 50 |
| — — *Sous les verrous* (poèmes) | 0 30 |
| — — Où il est question de l'Illégalisme anarchiste, de l'affaire des Bandits tragiques, etc. | 0 20 |
| E. ARMAND. — Amour libre et Liberté sexuelle | » » |
| DARROW (Cl.) — Qui jugera le criminel ? (les 2) | 0 10 |
| le cent. | 3 15 |
| NOTRE INDIVIDUALISTE (français et *ido*), les 3. | 0 10 |

### Collections

| | |
|---|---|
| *par delà la mêlée*, nos 11 à 42 | 7 50 |
| **Cartes postales**, la série de 10 | 1 » |
| — (5 séries) | 4 » |
| **Piqûres d'aiguilles**, 10 feuilles (140 textes) | 1 » |

### Autres éditions :

| | franco |
|---|---|
| CHARLES ALBERT. — L'amore libero | 5 » |
| ELTZBACHER (Dr Paul). — L'anarchisme | 10 15 |
| EECKHOUD (Georges). — Les libertins d'Anvers. Histoire des Loïstes | 6 25 |
| FLORIAN-PARMENTIER. — L'Ouragan | 7 50 |
| GAULTIER (J. DE). — Comment naissent les dogmes | 6 90 |
| CHARLES I. GORHAM. — Dieu et la Guerre | 0 20 |
| GOURMONT (R. de). — Pages choisies | 10 50 |
| — Physique de l'Amour | 7 40 |
| FAUVELLE. — La physico-chimie | 7 25 |
| FRAZER. — Le totémisme | 8 » |
| FONTAINAS. — Peinture française au XIXe et au XXe siècle | 12 75 |
| CUILLAUMIN. — La vie d'un simple | 7 25 |
| GIDE (André). — L'Immoraliste | 7 50 |
| GALTIER-BOISSIÈRE. — Pour soigner les maladies vénériennes | 5 25 |
| GALTIER-BOISSIÈRE. — La femme | 21 » |
| GENER (P.) — La mort et le diable | 25 50 |
| GIRARD DE RIALLE. — Mythologie comparée | 7 25 |
| GIROUD. — Cempuis. Education intégrale | 13 » |
| GUILHERMET — Le milieu criminel | 10 50 |
| GUYOT (Yves). — La science économique | 12 75 |
| HEINE (Henri). — Plus belles pages | 7 40 |
| HELVETIUS. Plus belles pages | 6 40 |
| C. HERVÉ. — Le Sphinx de la Vie | 0 25 |

### *NOUVEAUTÉS*

| | |
|---|---|
| SÉBASTIEN FAURE. — *L'Imposture religieuse* | 8 50 |
| VIGNÉ D'OCTON. — *La nouvelle gloire du Sabre* | 5 » |
| GEORGES ANQUETIL. — *La Maîtresse légitime* | 10 50 |

**Le Gérant : A. MORAND.**

Imp. Coop. "LA LABORIEUSE"
7, rue du Gros-Anneau, ORLÉANS
**Téléphone 33.09**